



Édito

Il était une fois la société individualiste

Du café du commerce aux revues et journaux de grande diffusion en passant par une vaste littérature sociologique, psychologique, économique, politique... il est entendu que nous vivons dans une société individualiste. Dissemblance capitale vis-à-vis d'un passé de plus en plus lointain que chacun peut vérifier quotidiennement. Gage de progrès et de modernité, d'affirmation de soi contre l'anonymat de masse, mais aussi témoignage de la difficulté à faire société, de la dilution du lien social, de l'effilochement des solidarités syndicales, politiques, sociales... **Cela dit, qu'en est-il vraiment ?**

Dans son principe, une société est une trame enchevêtrée de rapports sociaux, liens interindividuels, situations personnelles, pratiques collectives, institutions, productions économiques et positionnements politiques, règles et lois, groupes, couches et classes sociales, configurations idéologiques diverses et variées...

Parmi ces dernières, l'individualisme, - soit une des représentations possibles à propos de la société contemporaine, - mais pas la seule. Quel en est son intérêt ? Si eu égard à son organisation et fonctionnement réels une société individualiste existait, alors le destin des individus et des groupes dépendrait exclusivement d'eux, de leurs ressources, volontés, choix, désirs. Les logiques socio-historiques, économiques et politiques ne pèseraient en rien, ou presque... sur le destin individuel ou collectif. L'individu auto-généré serait la cause de ses succès, réussites, richesses, et, le cas échéant, de ses déboires, ratages, misères.

Le néolibéralisme ne saurait demander mieux dans une conjoncture de crise comme celle que nous vivons ! Tenir l'individualisme pour une définition de cette société contribue à escamoter les déterminants objectifs de cette crise et de cette société, les responsabilités économiques et les enjeux politiques. En revanche, tenir l'individualisme pour une superstructure à regarder de près et à déconstruire tel un symptôme, libère la place pour tenter de comprendre un peu mieux ce qui se passe aujourd'hui...

Ce n'est pas la société qui est individualiste, collectiviste ou autre chose, mais des représentations que certains s'en font et dont ils réussissent à convaincre une large majorité de gens. Ni moteur ni raison d'être, l'individualisme énonce le point de vue de groupes, classes, institutions et dispositifs à propos de ce que serait la société contemporaine. Mais que celle-ci n'est pas. Est en jeu un projet de société, absolument pas une société effectivement existante. L'individualisme n'est ni plus ni moins qu'une construction idéologique à propos des sociétés dans lesquelles nous vivons.

Construction fantomatique ? Mais les fantômes ont bien un corps, une présence, ils s'activent dans le réel, inspirent craintes et satisfactions, font du bruit, expliquent pourquoi le monde va comme il va, ce que nous y faisons, devrions ou pourrions faire... C'est bien cette réalité idéologique que chacun vérifie quotidiennement. C'est ce fantôme que le sens commun, les revues et la littérature à prétention scientifique décrivent, auscultent, mettent en valeur ou dénigrent. La « société individualiste » est visible et palpable, - à condition cependant d'y porter foi, d'y croire. A défaut, c'est un tout autre monde qui se met à exister.

Telle est l'utilité opérationnelle du concept - difficile mais indispensable - d'idéologie. Condition sine qua non pour éviter de prendre des vessies pour des lanternes.

Cela dit, une formule comme « société individualiste » recèle bien d'autres dimensions. On y reviendra donc. Beau programme pour une nouvelle année de travail, n'est-ce pas ?

[sur le site](#)

Fiche cinéma Les neiges du Kilimandjaro

(Film de Robert Guédiguian - novembre 2011)

Il y a des humains qui ne croient plus en l'humanité : manière de survivre serait alors de ne s'occuper que de soi, malgré et contre la morale et la justice. Et qui leur en ferait procès, de sa place de confort même relatif ?

Il y a des humains égoïstes, parfois jeunes, resserrés sur la quête ou la préservation de leur petit bonheur, sur les traites de la maison, sur leurs relations familiales protégées. Il y a en qui sont prêts à flancher, trop agressés de trop près, et qui pourraient rejoindre les partisans de la bête immonde.

Et il y en a qui malgré et contre tout essaient de comprendre, n'abdiquent rien de ce qui les fait humains, même quand ils sont touchés dans leur chair par les sauvages.



Qui est le sauvage de l'autre ? Qui est l'opresseur de l'autre ? Etre humaniste avec le ventre à peu près plein, est-ce facile, antinomique, ou illusion ?

Le film présente ces tensions bien contemporaines dans le récit d'une brève tranche de vie d'un petit groupe familial et professionnel, avec une légère dose de mélodramatique qui vient à la fois nuancer et renforcer le message. Et tout cela produit un film exceptionnellement politique. « Politique » : la gestion de la cité par tous, car tous concernés.

Politique, car c'est au fond toujours la même alternative qui se présente depuis un siècle, et qui est montrée là : *socialisme ou barbarie* ?

Diriger est risqué

Le **GTD** (Groupement Technique de Directeurs d'établissements et services médico-éducatifs du Var) a récemment mis au travail la question du risque dans la fonction de direction. Deux intervenants ont exploré cet exercice professionnel singulier :

- **François Leray**, guide de haute montagne, a interrogé le risque comme phénomène qui ne se gère que pour autant qu'il aura été pensé, c'est-à-dire anticipé autant que faire se peut [...]
- **Saül Karsz**, philosophe, sociologue, consultant en stratégie d'intervention sociale, invitait à mettre en perspective, non pas le risque en tant qu'il pourrait être maîtrisé à coups de dénombrement de ses avatars ou d'éradications procédurales, mais *en tant qu'il est inhérent à l'activité de direction*. Non pas « diriger est risqué », mais *diriger est à risque* !

[lire la suite](#)

Vœux

Le **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**

Vous souhaite une année 2012 pleine de bonnes choses, dont une dose conséquente de lucidité : nous en aurons rudement besoin !

Lise, lisons, lisez !

Pour la première fois dans l'histoire de ses Journées d'Etudes, **PRATIQUES SOCIALES** propose à ses adhérents et sympathisants d'entrer dans un comité de lecture en amont des Journées 2012 sur le thème : « *La question de la souffrance : symptômes, enjeux, issues* ». De quoi s'agit-il ? Recenser les questions significatives abordées, esquissées, voire esquivées, dans l'ouvrage sélectionné, dire ce que cette lecture apporte par rapport aux orientations de **PRATIQUES SOCIALES**. Nos lectures chemineront de janvier à août 2012, pour proposer aux inscrits aux Journées d'Etude 2012 et aux adhérents une bibliographie commentée sur le thème.

Enjeu : préparer les esprits à entrer dans les *Journées d'Etudes* avec armes et bagages, à discuter avec les intervenants en connaissance de cause.

Objectif : inscrire dès à présent ces *Journées d'Etude 2012* dans le plan de formation de l'institution, centre ou école qui nous emploie afin d'étudier collectivement et de mutualiser en équipe les résultats de nos lectures ; avancer avec **PRATIQUES SOCIALES**.

Agenda

14 janvier 2012 de 14h à 17h à Arcueil séminaire ouvert : *La question de la souffrance*. Repas convivial en soirée

15 janvier 2012 de 9h30 à 16h à Arcueil réunion du Conseil d'Administration (ouverte à tous)

17 mars 2012 Assemblée Générale **PRATIQUES SOCIALES** (ETSUP - 8, villa du Parc Montsouris - 75014 Paris) sur le thème *Penser la question sociale*

18 mars 2012 de 9h30 à 16h à Arcueil réunion du Conseil d'Administration

10-11-12 décembre 2012 CIEP Porte de Sèvres XVIIIèmes Journées d'Etude «La question de la souffrance : symptômes, enjeux, issues»

Thématique aussi prégnante que polysémique, aussi répandue que finalement énigmatique.

De quoi, quand on en parle, se croit-on dispensé de parler ? Et pourtant...

Renseignements au secrétariat : téléphone 06 45 90 67 61
Autres informations sur www.pratiques-sociales.org



Conseil d'Administration du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**
Saül Karsz, président 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet, secrétaire générale 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen, trésorier, Oriane Delivré, secrétaire adjointe, Bertrand Martinelli webmestre
Ont collaboré à ce numéro : F. Chobeaux, C. Hourcadet, S. Karsz, B. Riéra, D. Vein
LePasDeCôté bulletin numérique du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher lecteur-lectrice.